

Des jardins mauresques à la Renaissance

Felix Arnold

L'étude archéologique d'une villa de l'époque califale, près de Cordoue, suggère que la conception des jardins orientaux a influencé celle des jardins d'agrément de la toute première Renaissance italienne, où se concrétisent des idées humanistes.



Quand Jean de Gorze, l'envoyé du roi de France orientale auprès du calife, parvient à Cordoue en 950, il est stupéfait, mais désapprobateur. La splendide capitale du royaume hispano-arabe Al-Andalus arbore en effet des rues pavées, des bains publics, une poste, des jardins... autant d'expressions, selon lui, de la coupable sensualité païenne. Tous les Européens ne réagissent cependant pas ainsi: vers 967, Gerbert d'Aurillac, le futur pape Sylvestre II, se rend en Espagne afin d'y profiter des écrits astronomiques et mathématiques des savants arabes, ce qui fit de lui plus tard le promoteur des «chiffres arabes» en Europe. La civilisation arabo-musulmane était alors à son apogée.

Parce qu'elle est européenne, *Qurtuba*, c'est-à-dire Cordoue, était l'un des hauts

lieux de transmission du savoir musulman au monde chrétien, transmission qui s'opérait aussi dans les villes espagnoles reconquises par les princes chrétiens, telles Tolède ou Séville. La bibliothèque de Cordoue contenait des dizaines de milliers de manuscrits, dont des traductions arabes d'œuvres antiques, réalisées à Bagdad, qui donnaient accès au savoir oublié de l'Antiquité. C'est grâce à une traduction latine des œuvres d'Aristote, réalisée à Cordoue et parvenue à Paris, que Thomas d'Aquin créa la scolastique, à l'origine de la philosophie médiévale.

Cordoue attirait et produisait donc des intellectuels de toutes confessions: le médecin juif Moïse Maïmonides et le philosophe musulman Averroès y sont tous les deux nés; le second y a aussi mené

ses recherches philosophiques. Outre cette influence sur la pensée, les usages cordouans ont sans doute eu un impact sur d'autres pans de la culture européenne. Comme nous pensions que l'art du jardin d'agrément en fait partie, nous avons étudié de près les restes du parc privé de la villa de l'un des ministres du Calife. Sa disposition se révèle pour l'essentiel similaire à celle d'un jardin d'agrément florentin ou romain du XV^e siècle, ce qui suggère bien une influence.

L'art des jardins qui se pratiquait dans l'Espagne musulmane avait été importé d'Orient et d'Afrique du Nord. Les parcs et jardins se trouvaient en général près des palais, des maisons de maître et des riches villas des alentours de la ville. Comme tous les jardins orientaux, ils